

CE QU'ON ENTEND AU BAL

(Pour le SAMEDI)

I

—Non, mais regardez un peu comme ces gens-là dansent. C'est d'un laid !
 —Qu'est-ce qu'ils dansent ?
 —Ils n'en savent rien eux-mêmes.
 —Ils n'y en a pas deux qui font le même pas.
 —Et pas un qui garde la mesure.
 —Pas plus que la musique du reste.

II

Horace. —Georgette vois donc Jacques et mademoiselle Parisiana, quel beau couple ça fait : ils dansent à ravir.

Georgette. —Jacques est un bon cavalier.

Horace. —C'est le couple le plus gracieux qu'on puisse voir.

Georgette. —Oui, Jacques est l'élégance même.

III

Ils sont assis sur les marches de l'escalier.

—Voudriez-vous me faire le plaisir de m'accorder la prochaine danse, si vous n'êtes pas engagée ?

—Avec plaisir, mais je crois que mon programme est bien rempli.

—Voulez-vous me permettre d'y jeter un regard ? —Ah ! merci. —Vous avez promis à Henri Lhermitte.

—Henri est un excellent garçon.

—Je n'ai jamais dit le contraire. Danserez-vous avec lui ?

—Je ne pense pas.

—Pourquoi ?

—Oh ! je...

—Voulez-vous danser avec moi, alors ?

—Ah ! non, par exemple, Henri en serait contrarié.

—Alors, pourquoi ne dansez-vous pas avec lui ?

—Parce que je préfère causer avec vous.

—Vrai ! êtes-vous sérieuse ?

—En doutez-vous ?

—Et à quoi dois-je attribuer cette préférence ?

—Simplement à ce que je ne vous connais que

de ce soir et que vous n'avez pas encore pu dépenser tout votre esprit.

Il s'éclipse et elle va danser avec Henri.

IV

Eux aussi étaient sur l'escalier, mais plus haut. Lui était un espèce de géant couvrait quatre ou cinq marches avec ses bras et ses jambes. Elle, une petite fée, mince, ténue mais gracieuse, ne savait vraiment sur quelle marche s'asseoir pour être à la hauteur de son partenaire et sautait de l'une à l'autre pour se mettre à son niveau.

—J'espère que la nuit sera belle ; remarqua le géant.

—Pourquoi ? demanda la petite fée.

—Parce que sans ça on sera mouillé à la sortie, eh ! eh !

—Quelle jolie robe vous avez-là, continua le géant.

—L'aimez-vous ?

—Beaucoup ; elle est verte ?

—Non, bleu moiré.

—Bleu, quoi !

—Moiré.

—Eh ! Eh !

—Une moire antique, vous savez.

—Je ne le croirais jamais ; on la dirait neuve.

—Elle l'est, remarqua avec étonnement la petite fée.

Un silence.

—Votre robe est décidément délicieuse.

—Trouvez-vous qu'elle me sied ?

—Eh ! Eh ! qu'est-ce qui ne vous irait pas, il faut si peu de chose pour...

—Pardon, maman veut me parler.

V

Ils passent pour deux beaux esprits. Lui trône dans un grand journal ; on cite ses bons mots. Elle, est un bas bleu toujours en vedette dans les cérémonies artistiques, musicales.

Ils se promènent en causant et en posant pour la galerie.

—Avez-vous vu le dernier tableau acheté par Sir Donald Smith ?

—Non, répondit-elle.

—Ni moi.

—De qui est-il ? — Je ne sais.

—Que représente-t-il ? — Je l'ignore.

Une pause.

—Avez-vous lu le dernier livre de Bourget ?

—Où est-il ? — Oui.

—J'en ai lu des passages.

—Moi, aussi.

—Pourquoi me demandez-vous, cela ? — Rien pour savoir.

Autre pause.

—Vous aimez la musique, mademoiselle ?

—Passionnément.

—Moi, aussi ; avez-vous été au dernier concert du quatuor de Perlimpinani ?

—Non, mais je brûle d'en voir d'y aller.

—Moi, aussi.

—Récemment ? — Comme je vous le dis.

—Il doit jouer lundi prochain au Windsor.

—C'est fâcheux, je serai à Ottawa.

Et cela continue platelement, bêtement, pendant toute la soirée.

Oh ! ces dialogues de bal !

UN MENTEUR

Premier étudiant. —Est-ce que ton malade est mort ?

Deuxième étudiant. — Il dit que non ; mais sa réputation de menteur est si bien établie que je n'en crois pas un mot.

QUEEN'S THEATRE



MARIE BURROUGHS

La célèbre actrice, Miss Marie Burroughs, jouera au Queen's toute la semaine du jour de l'an et paraîtra dans deux des meilleures pièces anglaises connues. La première partie de la semaine, avec matinée extra le mardi, sera consacrée au *Profligate* par M. A. W. Prices, l'auteur du *Second M. Farguard* qui a eu tant de succès en Angleterre et en Amérique.

La seconde partie de la semaine on donnera *Judah*, le grand drame de Henry Arthur Jones. Les décors originaux paraîtront dans les deux pièces.

Miss Burroughs jouera avec M. E. S. Willard si favorablement reçu à Montréal. M. Willard a parlé de la scène en termes enthousiastes de la tournée de Miss Burroughs, et on peut dire que ses prédictions se sont réalisées.

THEATRE ROYAL

La vie des esclaves aux Etats-Unis, avant la guerre, est fidèlement reproduite dans la production remarquable que la Compagnie de Whallen et Martell donne au Théâtre Royal sous le titre de *"The South before the War."*

Cette pièce sera jouée toute la semaine de Noël le soir et en matinées.

Les rôles sont très bien tenus surtout par MM. Charles Howard et Billy Williams. Miss Joie Earl remplit le principale rôle des personnages "blancs", les autres rôles sont tenus par des artistes de couleur. On voit dans cette pièce un orchestre de 15 musiciens excentriques, tous de jeunes nègres ; ils paraissent plusieurs fois dans la pièce.

La semaine prochaine : *"The Captain's Mate."*

SES PRÉFÉRENCES

Recorder. —Comment un homme de votre force s'est-il laissé à moitié assommer par une bande de gamins ?

Témoin. —Parce que je préfère un lit blanc dans un hôpital à un lit de bois dans une cellule.

LE MAÎTRE DE LA MAISON

Jean. —Ma femme veut faire sa volonté en toutes choses.

Pierre. —Tu l'as mal dressée, vieux ; la mienne n'est pas comme ça, je l'ai habituée à se contenter d'avoir la caisse, le passe-partout et le dernier mot.

CADEAU DE NOËL

Lui. —As-tu enfin décidé ce que tu voulais donner à ta tante ?

Elle. —Non ; mais comme c'est une vieille fille et qu'elle n'a pas eu trop de plaisir dans la vie, nous pourrions lui écrire une lettre d'amour anonyme.

LE MENU DU JOUR DE L'AN



Vieux garçon (à sa maîtresse de pension). —Comprends pas, madame que vous me dérangiez pour une chose si simple. Vous dites qu'un gigot c'est pas suffisant pour un dîner de six personnes. Mettez-en deux, trois si vous voulez ; je ne donne qu'un dîner par an, mais je veux bien faire les choses.